L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS
BUREAUX 17 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 2 JUIN.

FEUILLETON.

LES INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XXVI

FRÈRE ET SŒUR.

Edmée se laissa tomber dans un fauteuil. Elle était brisée de fatigue.

Mais on voloutié la soutenait quand même.

—Mon ami, où est Noël? demanda-t-elle sans préliminaires, sans embages, à Martial Renaud.

—Sur la route de Paris.

—Paris!

—Eu chemin de fer..... il y a peu de temps.

—Etje ne l'ai pas vu! fit-elle avec regret.

—Vous le verrez bientôt.

—Je l'espère bien. Il n'est point parti seul, n'est ce pas?

—Si fait!

—Mais..... vous l'avez laissé.....

—Vous le connaissez. Ce qu'il veut, il le veut bien.

—Que va-t-il faire à Paris?

—Régler, terminer certaines affaires presantes et indispensables.

—Après?

—Après?

—Oui.

—Il reviendra.

—Ici?

—Ici même.

—Dans combien de jours?

—Huit ou dix..... au plus.....

—Bien. Je sais ce que je voulais savoir.

Elle se tut et réfléchit.

Martial se gardait bien de couper le cours de ses réflexions. Il avait peur, si il lui donner l'occasion d'exercer l'empire qu'elle possédait sur lui.

Edmée était peut-être, avec son frère, la seule personne devant laquelle Martial Renaud sentit fléchir sa volonté.

—Vous vous embarquez avant peu! demanda-t-elle brusquement.

—Mais.....

—Répondez franchement, Martial.

—Oui.

—Vous quittez la France pour longtemps?

—Je l'ignore.

—Noël l'ignore-t-il aussi?

—Sans doute. Il n'est pas maître des événements.

—Et vous allez?

—En Amérique.

—Dans quelle partie de l'Amérique?

—Probablement en Californie.

—Qu'est-ce que ce pays-là? demanda-t-elle d'étonnée.

—Un pays presque inconnu aujourd'hui, mais qui dans quelques mois sera la terre promise de tous les ambitieux.

—Est-ce un long voyage?

—Troisgnois au moins.

—Dans quel but vous rendez-vous en Californie?

—Ne me demandez pas cela.

—Pourquoi?

—Parce que je ne pourrais pas vous répondre.

—Vous le savez pourtant.

—Oui, mais ce secret ne m'appartient pas.

—Il suffit de le devinerai, fit Mlle de l'Estang en souriant.

—Je doute.

—Je suis femme, Martial.

—C'est vrai..... on vous voyant sous ce costume, je l'avais presque oublié, chère Edmée.

Edmée rougit, du reproche discret que le colonel Renaud lui adressait si finement; mais forte de ses bonnes intentions et de sa conscience, elle continua son interrogatoire.

—Sur quel navire comptez-vous partir?

—Sur le nôtre.

—Qui se nomme?

—L'Eclaireur.

—Il est au Havre?

—Depuis un mois il est sur rade.

Il y eut un instant de silence.

La jeune fille était embarrassée.

Le colonel, de son côté, souriait en dessous. Evidemment elle tournait et retournait ses phrases; elle avait un désir et n'osait l'exprimer.

Ce devait être bien difficile à dire.

Martial Renaud eut pitié d'elle.

Il reprit:

—Voyez franche Edmée.

—Parlez.

—Chère Edmée!..... fit le colonel avec émotion.

—Mon frère, que voulez-vous? répondit-elle aussi émue que lui, mais soutenue par sa malice en milieu de son émotion.

—Rendez moi la justice de reconnaître.....

—Quoi?

—Que j'ai répondu le plus clairement du monde aux questions qu'il vous a pu de m'adresser.

—Jusqu'à un certain point, je neglie nie pas Cousinez.

—Me permettrez-vous de vous adresses quelques questions à mon tour?

—Mais oui.

—Merci.

—Sur quoi, Martial? fit-elle avec inquiétude.

—Oh! tranquillisez-vous, Edmée, ce ne sera pas sur ce que vous avez fait depuis notre dernière entrevue.

—Ah! vous le savez?

Et elle rougit.

—Je le sais.

—Vous le savez! répéta-t-elle.

—Croyez vous que je m'intéresse assez peu à vous, chère enfant, pour vous laisser voler de vos propres mains en l'absence de Noël?

—Ainsi, vous vous êtes occupé!.....

—De tout ce que vous faisiez.

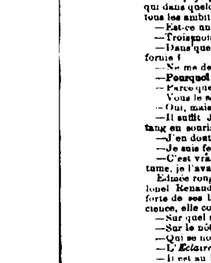
—Et l'on vous a renseigné?

—Sur tout.

—Et qui cela?

—Si je pas ma police?

—Bien..... mais ce n'est pas sur ce que vous m'interrogez.



—Bon! un reproche!

—Vous le méritiez, mais ce n'est est pas un..... Je constate un fait, voilà tout. Parlez.

—Que comptez-vous faire, Edmée, maintenant que Noël est libre?

—Le suivre, répliqua-t-elle nettement.

—Le suivre!

—Oui.

—Et cela!

—Partout.

—En Amérique!

—En Amérique.

—En Californie!

—Surtout en Californie..... dit Edmée avec une énergie croissante.

—C'est de la folie, Edmée!

—Croyez-vous?

—Vous ne consentirez jamais à vous prendre à son bord.

—Il l'ignorera.

—Il ignorera quoi? demanda le colonel stupéfait.

—Que je l'accompagne.

—On ne trouve pas tous les jours un navire se rendant dans ces rivages lointains, impossibles.

—J'en connais un.

—Vous?

—Moi.

—Au Havre!

—Sur rade même.

—Et il part prochainement?

—Dans quelques jours.

—Ah! bien.

Martial avait compris.

Ce n'était pas sans peine, tant de prime abord le projet de la jeune fille paraissait inexécutable.

Il fut du avec douceur:

—Voyons, causons sérieusement.

—Mais tout ce que nous disons là est sérieux..... vraiment!

—Quels moyens emploieriez-vous pour le suivre ainsi, à son insu?

—Je chercherais.

—Le sérieux Martial ironiquement.

—Je trouverai.

—C'est une question.

—Répondez! fit-elle avec vivacité.

—Quoi!

—Le moyen!

—Eh bien!

—Je compte sur vous pour le trouver.

—Mille remerciements! dit le colonel Renaud en bondissant sur son siège. Sur mon!

—Ah! mon ami, vous, parce que vous êtes bon.....

—Dites bête, tout de suite.

Parce que vous m'aimez comme une sœur, ce que vous aurez pitié de mon désespoir.

—Edmée!

—Martial! pour voler au secours de Noël, pour le sauver, j'ai abandonné tout!

—Je le sais, pauvre enfant!

—Je puis rencontrer à mes parents que ma main dans la main de Noël.

—Mais.....

Laissez-moi parler, Martial, reprit-elle avec animation. J'aime Noël de toute mon âme. Je l'aime jusqu'à mourir avec lui pour lui. Vous m'inspirez terrible, d'autant plus terrible que c'est une femme. Eh bien! Je sais du fait ceci, mai, pauvre jeune fille ignorante du monde, mais devinant bien des choses par le cœur, je me sens dit cette femme est le mauvais ange de Noël, moi, je serai son bon ange.

—Adorable enfant! murmura Martial Renaud.

—Martial, j'ai été bercée, toute enfant, au récit de nos poétiques légendes bretonnes..... Eh bien!..... je crois avoir vu des légendes vraisemblables, pour moi, elles existent, elles prennent un corps. Je veux donc demeurer auprès de Noël, inconnue s'il le faut, mais toujours à son côté, afin de le défendre contre son mauvais ange.

—Voilà pourquoi vous comptez sur moi?

—Oui. Martial, mon ami, mon frère, je ferai de vous mon complice.

—Mais.....

Votre concours m'est indispensable. Le navire qui m'emportera, vous le fretez.

—Je m'en dentaie, s'écria Martial.

Et lorsque vous me tiendrez une place à bord.

—Que je.....

—Je le veux.

—Non.

—Je vous en prie.

Le colonel hocha tristement la tête.

—Vous me proposez simplement de m'associer à une folie, Edmée, murmura le colonel.

—Folie, soit, mais folie généreuse, vous en conviendrez, Martial, s'écria t-elle avec entraînement.

—Que dira-t-il, lui?

—Il ne le saura pas, fit Edmée en le calinant le son mieux.

—Si.

—Eh bien!..... mettons la chose au pis..... Il saura..... Croyez-vous qu'il vous en voudra beaucoup, Martial?

—Mais..... vos parents?

—Ah! quant à eux..... ils ne se douteront de rien.

—Cependant, cette fuite!.....

—Je la nierai.

—Comment!

J'ai demande l'autorisation de me retirer pendant quelques mois au Sacré-Cœur.

—Ah!

—Vous connaissez les sentiments religieux de ma famille..... ma demande m'a été accordée sur l'heure.

—Eh bien?

—Deux jours plus tard, j'ai écrit à mon père que je préférais me rendre dans le couvent où j'ai été élevée.

—Aux environs de Dinan?

—Oui, mon ami.

—Il y a consenti?

—Sur le-champ. Mes motifs l'ont convaincu, de telle sorte qu'il m'a félicitée de ma détermination et autorisée à y demeurer aussi longtemps que je le voudrais.

—A quelle condition?

—A la seule condition de lui écrire tous les mois et de le prévenir de mon retour.

—Et cette promesse, comment la tiendrez-vous?

—Bien facilement, Martial; la supérieure du couvent m'a presque vu naître. Elle m'aime beaucoup... Je lui ai tout avoué... Nous avons pleuré ensemble.

—Bonne femme... mais...

—Pas de mais, dit Edmée.

—Vous êtes alliée à Dinan?

—Il le faudrait bien.

Le colonel la regarda avec étonnement.

Tant d'activité, de décision, d'ardeur irréfléchie dans un corps si frêle et si délicat, le prénotient à admiration.

—Continuez, mon enfant.

—Je vois restée bien longtemps, luttant avant de l'emporter.

—Cela se comprend.

—Enfin! cette bonne supérieure, une mère pour moi, a consenti à entrer dans mon projet.

—Bien! bien! tonna le colonel, en souriant à l'idée du péché mortel commis par la supérieure.

—Elle est devenue ma confidente, ma complice.

—Après?

—Je lui ai remis deux lettres, préparées à l'avance, datées de trois en mois.

—Voyez vous cela!

—Elle a été chargée de les expédier l'une après l'autre.

—A merveille!

—Vous voyez... tout est prêt!

—En effet... tout, excepté le hasard.

—La où Dieu met de guide, le hasard est supprimé, Martial, dit elle avec solennité.

—Ainsi, vous êtes bien résolue?

Irrévocablement.

—Elle a pas refusé mon aide, mon concours!

—Je vous le jure, j'exécuterai mon projet n'importe comment.

—Allons.

—Vous consentez?

—Oui! Dieu m'est témoin que j'ai fait tout ce qu'il était humainement possible de faire pour vous convaincre de votre imprudence, de votre folie.

—C'est convenu.

—Vous persevez?

—Quoi qu'il puisse advenir.

—Comptez sur moi, Edmée. Vous partirez avec moi, et Noël, mon frère, jusqu'à ce qu'il vous plaise de vous montrer, votre présence à bord.

—Et comment vous y prendrez vous pour cela, Martial?

—Cela me regarde. Ne vous en inquiétez pas.

—Merci! oh! merci! mon frère.

—Vous faites tout ce que vous voulez de moi, en me donnant ce nom-là.

—Je vous aime.

—Que Dieu et Noël me pardonnent ma faiblesse!

—Dieu est pour nous, vous dis-je.

—Puissiez-vous dire vrai!

—Et vous êtes sûre.

—Et maintenant, mon enfant, laissez-moi vous prier de vous retirer.

—Pourquoi?

—Vous ne vous tenez plus..... vous êtes accablée de fatigue.

—Mon bonheur est si grand, cher Martial, que je l'avais oublié. Merci encore une fois, mon frère.

Le colonel sonna.

Il fit appeler une servante, et lui confia la jeune fille.

Neuf jours après cette convention établie entre le colonel Renaud et Mlle de l'Estang, le capitaine Noel revenait de Paris.

Ce fut le signal du départ.

Le lendemain de sa venue, le brick l'Eclaireur déployait ses voiles et prenait la mer.

Edmée était à bord, grâce à une habile ménagée entre celle du comte de Warreus et celle de son frère, le colonel Renaud.

M. de Warreus, inconsolable.

Jean Marck était chargé de la servir.

(A continuer.)

SPECTACLES.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue St-Charles, près Commercial Place.

SPALDING & BIDWELL.....Propriétaires et Direct.
J. KITTRED.....Trésorier.
W. B. CARNAUGH.....Régisseur.

LUNDI soir, 1er Juin, et toute la semaine, BRAIS BOUQUET DU MOIS DE JUIN.
Première représentation de
KU-KLUX KLAN,
Pièce nouvelle de J. E. Durivage.
THE FEMALE PRIVATEERS, comédie.
A l'étude — THE WHITE HOUSE THAT JACK BUILT, pantomime nouvelle. 2 juin

LE BRESIL. LE BRESIL.

Avis important aux Emigrants.

L'ETABLISSEMENT d'une ligne de steamers, de la Nouvelle-Orléans à Rio Janeiro, en vue directe, rend aussi que possible en ce moment, j'ai conclu avec le "New York and Brazil Line," un contrat par lequel cette Compagnie s'engage de transporter les personnes du Sud au prix réduit suivant: Premier classe $187.50 en or; Seconde classe en entrepont, $78.50 en or.

Le prix régulier étant de $250 en or, on voit combien est grande la concession qui nous est faite.

J'ai conclu, en outre, un marché avec le "Cromwell Steamship Line" qui transportera ces personnes du Sud à New York moyennant $20 en or, entrepont. En vertu du même règlement on peut aller de Charleston à New York par le "Atlantic & Allen' Line," moyennant $15 en monnaie courante.

Pour obtenir des billets de passage à ces prix, il faudra présenter un certificat portant une signature et serment attestant qu'ils sont de véritables émigrants. Les personnes désirant s'embarquer à Rio Janeiro devront en informer d'avance.

J'ai du aller exprès tout exprès pour que je n'ai pas pu avoir assez de capitaux pour établir une ligne directe qui ne pouvait rien que le recommander, surtout pour ceux qui sont les avantages de ces Compagnies sont plus et meilleurs.

Les à thousands des familles du Sud qui ont essayé de se rendre au Brésil en partant des ports du Sud-Ouest sont une preuve bien suffisante du danger de transport. Notre peuple a subi plus de désastres maritimes qu'aucun autre peuple d'Amérique.

D'abord, c'est l'expédition Hastings qui partit de Mobile, fut obligée de revenir, et fut abandonnée.

Puis la jeune Compagnie de M. Mullen fit naufrage sur les côtes de Cuba et perdit tout, excepte ses vaisseaux.

Entre temps, la seconde expédition Hastings eut lieu; elle échoua à Mobile, et plusieurs expéditions partirent de Galveston, Texas, et Pensacola, Floride, et ne revinrent.

Enfin, la "Catherine Whitney" resta quarante-sept jour en mer; il y eut à bord des souffrances et des abus qui ne seront pas oubliés dans les réminiscences du texte passerez et les propriétaires.

Non deux expéditions, — celle du "Talleman" et celle du "Mercury" sont les seules qui aient abordé sans encombre. Si mes compatriotes me demandent la cause de tous ces désastres, je leur répondrai que c'est parce que les chefs ne savaient pas choisir les navires et étaient les victimes chimériques fou.

Pendant la guerre, un grand nombre de bâtiments furent construits, pour les Etats-Unis et dans le but de forcer le blocus. Elles en sont pour aient dire, ils ne sont pas en état de prendre la mer. Depuis la guerre, des spéculateurs voulaient les se débarrasser de ces vieux cercueils flottants en les envoyant vendre sur les côtes du Brésil.

Achetés de ces navires n'est arrivé en bon état dans l'Amérique du Sud; ils ont été retardés avaries coûteuses. La majorité d'entre eux n'ont jamais atteint leur but; il est inutile d'en demander davantage. Si ces bâtiments du Sud seulement se rendaient à ce port, les transports qui avaient plus rien, que le responsabilité pas sur eux.

M. ALFRED MOULTON, Président de la rue Carondelet, 30 Nouvelle-Orléans, donnera les renseignements nécessaires aux émigrants et les expédiera sur New York. Afin d'encouraging les émigrants, il a fait faire en sorte de garder d'où à temps pour arriver à New-York le 20 de chaque mois et propose le paquebot régulier du 22 p. or Rio Janeiro. Ceux qui, après avoir examiné les termes, voudront s'établir sur la concession nommée sous le nom de "Lizarland" obtiendront des certificats qui leur permettront d'avoir du gouvernement brésilien une concession de mille cent (1100) $367 pour chaque adulte — somme dont ils pourront avoir l'usage pendant deux ans sans intérêt.

Les personnes qui désireraient avoir plus de renseignements sont prier de s'adresser à M. Alfred Moulton, No 21 de la rue Carondelet.

Avril—1m. BALLARD C. DUNN.

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE RÉGULIÈRE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET NANTES, FR. — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Ouest-Pacific.

Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 2e pont arrière de la Nile-Orléans Saint Nazaire $220 cour.
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 192
Passage d'entrepont..... 100
Les enfants au dessous de 4 ans ne payent pas.
Les enfants de 3 à 8 ans ont quart 3e place.
Les enfants de 8 à 12 ans ont demi-place.
Au-dessus place entière.
Les domestiques des passagers paieront un prix fixé et le tarif pour les passagers d'entrepont.
On délivre des billets d'aller et retour aux passagers de chambre pour les Antilles et Nantes avec une diminution de 25 % sur le prix de la double traversée, et le voyageur n'embarque pour le voyage de retour dans l'espace de dix jours à partir du jour du premier embarquement, les billets ne pourront être cédés et aucune indemnité ne sera faite si le voyage de retour par les autres de la Compagnie.
Le nourriture des passagers d'entrepont, sur la table de maîtrance.
Une cabine à deux couchettes est réservée pour l'usage exclusif d'un passager, payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues HUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de Nantes, et fera des correspondances avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie générale transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage s'adresser chez
VICTOR PERRILLIAT, agent,
10 juin—1m juin 21 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne partiront régulièrement de New York pour le Havre, touchant à Brest, les jours ci-dessous:
VILLE DE PARIS, capt. Duchesne, Samedi 16 mai.
EUROPE, Lemarié.....Samedi 30 mai
ST-LAURENT, Roxande.....Samedi 13 juin.
PEREIRE, Reine-Hortense.....Samedi 27 juin.

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou en billets équivalents en papier.
POUR BREST ET LE HAVRE:
Première cabine, $80. Seconde cabine, $60.
POUR PARIS
Y compris le billet de chemin de fer de Brest à Paris.
Première cabine, $100. Seconde cabine, $70.
Les bagages seront enregistrés jusqu'à Paris.
Bons mensuels pour les enfants.
Pour fret ou passage, s'adresser à A. Roux Nelle-Orléans, des billets de passage pour France, en s'adressant aux soussignés, et chez MM. Pereire Frères et Cie, à New York.
J. A. SCHIEFFELIN & CO.
Agents généraux de la Compagnie, 32 Rue de Pyne, New York.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle.
Départ du Pier No 45, North River, New York.
Tous les SAMEDIS, à midi.
Vitesse et excellents ameublissements.
Passage de Première Classe, en or:
New York à Liverpool, $110. Aller et retour $175.
New York à Londres, $125. Aller et retour, $225.
New York à Paris, $145. Aller et retour, $290.
Billets de retour, bons pour six mois.
Pour plus de détails, s'adresser à ELIOT & MCKEEVER, 9 marché-lan. Rue Pierre-Nel. No 19.

Pour New York.
Ligne de steamers des Charchands.
Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe:
GENL GRANT, Capt. H. S. Quick.
CRESCENT CITY, Capt. S. W. Hitchens.
SHERMAN, Capt. N. P. Henry.
GENL MEADE, Capt. A. W. Sampson.
UNITED STATES, Capt. Geo. L. Norton.
partant de New-York de la Nile-Orléans.
Le Steamer
GEN. GRANT, Commandant H. S. Quick,
Partira de son wharf, au pied de la rue St-Louis, le SAMEDI, 5 juin, à 5 heures P. M.
Passage.....$60
Cette ligne peut fait et donne des assurances pour LIVERPOOL, BREMEN et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1a Rue Carondelet No 41

Compagnie de paquebots de la Nile-Orléans et de Mandeville.
Lewisburg et Madisonville — Prix du passage 50 cents. Le fret Cartlaj ne le le fret Covington, Prix 61.
Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur et à hasse pression, capitaine W. Lecomte, partiront LES 3 JOURS, à l'arrivée du convoi de midi du chemin de fer de Pontchartrain, le SAMEDI à l'arrivée du convoi de 4 heures P. M. Revenant, il part de Madisonville et de Mandeville tous les jours, et arrivera à l'extrémité du chemin de fer à temps pour le convoi de 9 heures et demie du matin. Le DIMANCHE matin, (EXCURSION) le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer, au lac à 9 heures et demie du matin, et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.
Le CAMELIA est un des plus beaux et plus forts bateaux de la Louisiane.
Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant la Compagnie de Transfert de la Nile-Orléans, seront mis en connaissance de l'arrivée du convoi de fret, et de l'heure de l'arrivée du convoi de fret, et de l'heure de l'arrivée du convoi de fret, et de l'heure